

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 16 (1878)
Heft: 9

Artikel: Lè z'ovrâi
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184687>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A la question du dernier refrain, le *oui* a reparu, chaleureux, enthousiaste, unanime ; et le chant, autographié et illustré par l'auteur, a été distribué à toute l'assemblée, au prix de 50 centimes. Le produit sera affecté au soulagement des malheureux.

Enfin il y a eu une surprise, comme *La Feuille d'avis* l'avait annoncé, et ce n'a pas été la chose la moins réussie de la soirée. Tout à coup on a fait le clair-obscur dans la salle. Alors un rond de lumière s'est dessiné sur le rideau blanc de la scène, et sur ce fond lumineux sont apparues tour à tour les silhouettes de MM. les professeurs, y compris l'ancien et classique instructeur des tambours. C'est un autre artiste, M. Déverin, de Lausanne, qui les a dessinées et découpées. La collection, réclamée par la direction, a été gracieusement accordée ; elle sera déposée aux archives de l'Ecole. Tenez à honneur, messieurs du corps enseignant, d'avoir vos silhouettes de carton dans ce modeste Panthéon : nombre de pédagogues qui vous valaient bien n'ont pas eu cet honneur-là.

L. FAVRAT.

L'ami de Bégnins.

Le Genevois aime les fêtes et les parties de plaisir. Le dimanche, si le temps est beau, la ville reste presque déserte ; dès le grand matin, des groupes de bijoutiers, d'horlogers, de graveurs et autres industriels se mettent gaiement en route. Sur tous les sentiers des environs, les promeneurs abondent, et chemins de fer, bateaux à vapeur, voitures, transportent une foule non moins grande pour des excursions plus lointaines.

L'un des sites les plus recherchés est le Salève, d'où l'on domine toute la vallée, depuis le fort de l'Ecluse jusqu'au lac, panorama splendide qu'animent de nombreux villages, de charmantes villas et les capricieux méandres de l'Arve et du Rhône. De l'autre versant on jouit de l'aspect pittoresque des forêts de sapin, des bois de châtaigniers, des vertes pelouses et du magnifique panorama du Mont-Blanc.

Plusieurs se dirigent volontiers vers le vignoble de La Côte, où ils prétendent tous avoir des connaissances. Et comme les habitants de cette riche contrée ne se font guère prier pour montrer leurs grandes caves aux visiteurs, les connaissances deviennent facilement des amis.

Un graveur de la rue du Rhône avait été si bien reçu par un vigneron de Bégnins, il avait trouvé son vin si bon, qu'en le quittant il lui fit promettre de venir lui serrer la main à la première occasion qui l'amènerait à Genève. Le vigneron se souvint de cette aimable invitation, et, quelques mois plus tard, il heurtait à la porte de l'atelier de la rue du Rhône, où il trouva le graveur fort affairé et paraissant avoir quelque peu oublié la cave de Bégnins. Après quelques préliminaires, sa course à La Côte lui revint en mémoire : « Ah ! c'est vous ?...

s'écria-t-il, tiens, je ne m'y souvenais plus... Eh, ben, vous savez, l'ami, fit-il en regagnant son tabouret de travail, quand vous voudrez boire un verre dites-zy. »

Et le vigneron de parcourir l'atelier où s'étaient maintes boîtes de montres et fonds de cuvettes, en répétant assez fréquemment ce monosyllabe : *zy... zy... zy*.

Le graveur se retournait de temps en temps, ne comprenant rien à ce mystérieux langage.

Et l'autre de répéter *zy... zy... zy*.

« A qui diable en voulez-vous ? » fit le Genevois d'un air étonné.

— Faites estiuse, mosieu... vous savez... vous m'avez dit que quand je voudrais boire un verre il fallait dire *zy*.

— Ah ! Dieu me damne, expliquez-vous... Eu-phrosine, apportez-donc une bouteille de Crépi pour l'ami de Bégnins... tu sais, l'ami du pays de Vaud, là-bas.

Lè z'ovrâi.

L'ein est dâi z'ovrâi coumeint dè totès lè z'autrè sortés dè dzeins dè stu bas mondo ; y'ein a d'ons et d'autro, dâi bons et dâi crouïo ; dè clliâo que font lo bon delon totès lè senannès et dè clliâo que reinmodont tot lo drâi à travailli. Y'ein a que rupont tot et dâi z'autro que mettont dè coté ; y'ein a dâi suti, dâi tatipotse ; dâi sâcro à l'ovradzo et dè clliâo que ne laissent rein paidrè d'ombro ; on ein vâi dâi bin revou et dâi dépatolliu ; dâi dégourdis et dâi tiu dè pliomb ; dâi fins greliets et dâi taborniô. Y'ein a que sont adé ein route, lè mandzès recouchès, lo fâordâi su lo pétro et on uti à la man, po férè à vairé que tapont dru ; mâ sè faut démaufiâ dè clliâosique ; l'ont mé dé braga què dè fé, sont pe soveint à la pinta qu'à la boutiqua, et se font état d'êtrè accouâiti, l'est po traci dein on autre cabaret. Lè bons ovrâi saillont pas tant et n'ont pas fauta dè tant sè férè vairé. Enfin quiet ! y'ein a d'atant dè sortès què dè maunets dein on courti mau soigni, ào què dè folliés su on abro, qu'on dit qu'ein a pas dué dè parâirés.

L'autre dzo, dou z'ovrâi sè reincontront vai la grenetta, pè Lozena : Y'ein avâi ion que fusâvè râi, sa carletta à la man, et passâvè à tot momeint la man dein sa tignasse po sè panâ la tête, kâ l'avâi destriâ tsaud ; l'avâi fé 'na forta vouarba. L'autro, qu'allâvè quasu asse rudo que n'etsergot, lâi sâ :

— Vo z'ai rudo tzaud !

— Vâi ma fâi ; su tot dépoureint, y'é ma tsemise tota alliettâie dâo tant que cho.

— On dâi êtrè bin mau quand on chè dinsè ?

— Ah ! vo z'ein repondo. Mâ vo ! ne châdè-vo jamé ?

— Na.

— Adon qu'êtè-vo et que fédè-vo ?

— Su ovrâi dè vela.